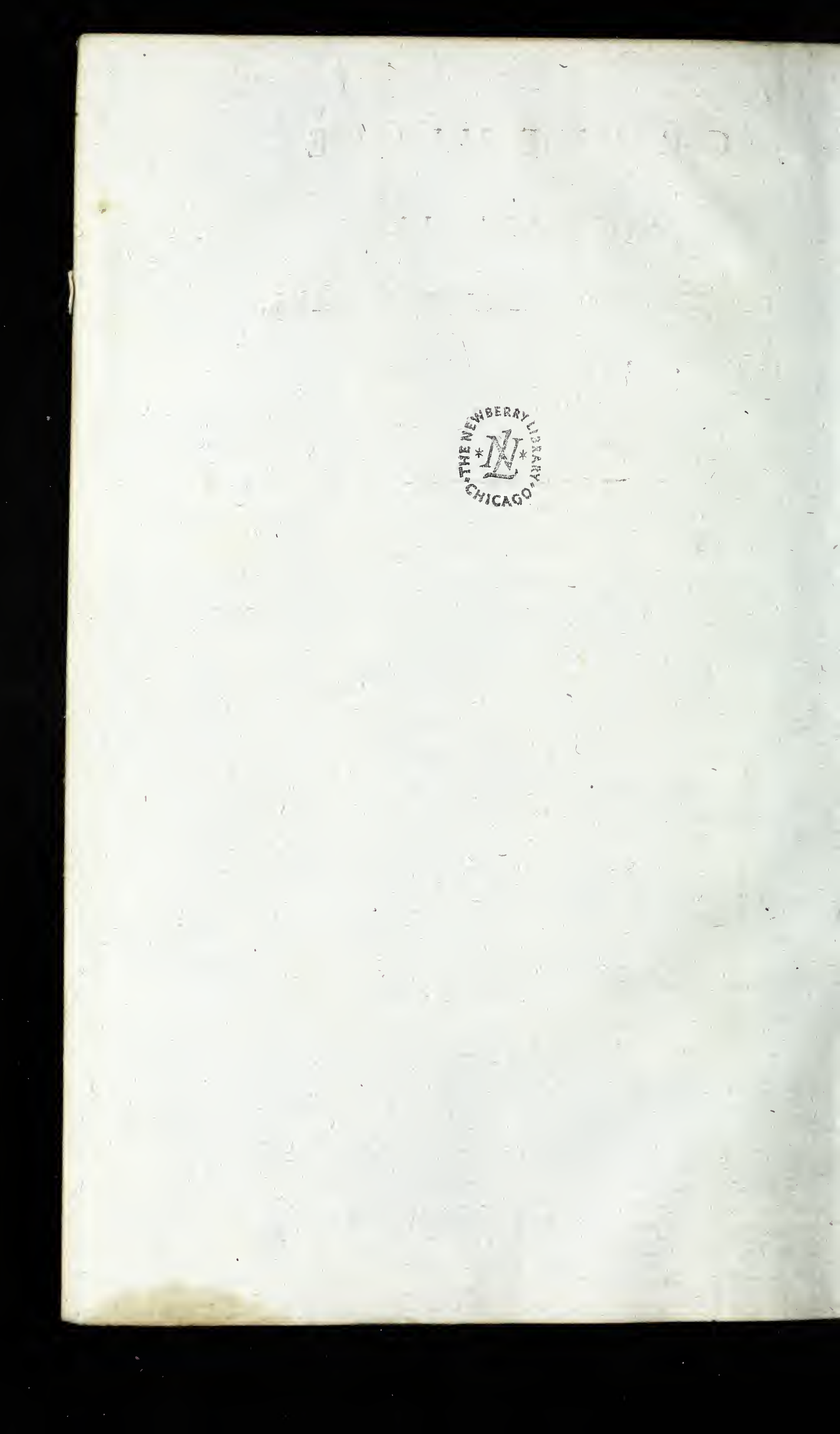
GRAND'MESSE

SOLEMNELLE

CÉLÉBRÉE EN L'ÉGLISE NOTRE-DAME,

le jour de Pâques
1790.


THE NEWBERRY LIBRARY
NL
CHICAGO

ASSEMBLÉE NATIONALE

PARTIELLE.

TOUJOURS zélés pour la gloire de la nation, toujours reconnoissans des peines inconcevables que prennent les augustes membres de l'assemblée pour assurer notre bonheur, nous rendrons aujourd'hui compte à nos bons amis les patriotes de la cérémonie qui a eu lieu hier, jour de pâques, dans l'église cathédrale de la ville de Paris. Il s'agit d'une messe décrétée par nosseigneurs et célébrée par M. l'abbé Mauri, grand-chantre du manège national. Comme l'église commande en ces jours de quitter le vieux levain, & de se faire un cœur nouveau, nous allons remplir, autant qu'il est en nous, ce devoir, en traduisant cette messe solemnelle, afin que les aristocrates puissent y comprendre quelque chose, et qu'ils gémissent bien sincérement sur leurs erreurs, leurs fautes, leurs crimes, et s'en repentent, s'il y a lieu.

Pour nous conformer au peu d'intelligence que le ciel leur a départi, il est nécessaire de placer le décret du 1 avril, jour de la sainte-cène, à la tête de cette messe, afin qu'ils sentent mieux ce que la nation doit aux efforts de ses régénérateurs.

L'assemblée des jacobites ayant été convoquée pour le jeudi soir en la salle, et en la maniere accoutumée, on commença, selon l'usage, par proposer d'élire un président : mais comme ce titre est aussi antique que peu révéré maintenant, témoin le manquement journalier de respect qui scandalise si souvent le public en la salle du manège, on jugea à propos d'en créer un qui répondît mieux à cette fonction auguste. Les institutions grecques et romaines furent passées en revue. Il est certain que les loix et coutumes de ces républiques doivent faire la base du code national. Il y a tant de ressemblance entre le peuple françois devenu souverain, (mais souverain à peu près aussi absolu que les rois des *Polaques*, à qui l'on dit : votre majesté *saura qu'on a ordonné telle ou telle chose; on va l'exécuter;* à quoi sa majesté ne manque jamais de répondre : *fideles patriotes, soit fait ainsi qu'il est re-*

quis) que mademoiselle la constitution aura pour oreillers la loi des douze tables et celles de Lycurgue. *O Gallia tu felix !*

M. de Cazalès, toujours prêt à coaliser avec notre favori *Mirabile monstrum*, autrement dit : le gros Mirabeau, monta sur la table, à défaut de tribune, et fit entendre ces mots qui se graverent en traits de feu dans le côté de la poitrine où les aristocrates croyent avoir un cœur.

Messieurs,

« Bien informé de la rectitude de vos intentions, et desirant y coopérer, autant que le permettent mes foibles lumieres, j'ai passé deux nuits entieres pour savoir au juste comment les nations révérées de l'antiquité se conduisoient dans les occasions solemnelles qui les rassembloient pour le bonheur de la patrie. Après avoir feuilleté tous les auteurs connus, j'ai trouvé qu'à certain jour on pratiquoit une cérémonie très-imposante, digne de remarque dans ses causes, dans ses effets, et même. . . . . Je m'arrête, afin de ne pas abuser trop long-temps aujourd'hui de la parole que les honorables

membres veulent bien me laisser. Vous cherchez, messieurs, un titre pour le *primus inter pares*. Eh bien, messieurs, ce titre est celui de *dictateur*. Vous saurez qu'à Rome, ainsi qu'en *Forez*, sur les bords du *Lignon*, (l'illustre Durfé nous a conservé ce point d'histoire) dans des temps de crise, on avoit recours à Diane. Un dictateur, élu pour le temps de la cérémonie, traversoit la ville pour se rendre au temple de cette déesse ; et là, en présence de la foule du peuple contenu par une garde nombreuse, choisie dans son sein, entouré de licteurs portant haches d'armes et faisceaux ; (vous vous rappellez, messieurs, que les faisceaux, marques augustes du pouvoir exécutif, n'étoient autre chose qu'une botille de foin fortement liée à des bâtons) le dictateur, réunissant pour ce jour les fonctions pontificales à celles de la dictature, suivi du college des prêtres, dont les uns portoient trois clous sacrés bien et duement arrosés d'eau lustrale, les autres de l'encens, du feu, étant parvenu aux portes du temple, chantoit un hymne en l'honneur de la déesse, et le peuple se prosternoit en répétant le dernier vers de chaque couplet. Ensuite, prenant de la main du sous-pontife un mar-

teau... Je vois le rire se placer sur les levres des honorables membres, mais. . . . Je continue : oui, messieurs, un marteau de fer solidement emmanché, et frappant trois coups sur chacun des clous, il les enfonçoit dans la porte jusqu'à la tête, et cela en trois coups, remarquez-le bien, parce que la protection de la déesse, et la prospérité de l'état dépendoient absolument de ces trois coups donnés par intervalles fixés dans le rituel du culte de Diane. A cette cérémonie qui finissoit toujours par un coup de tonnerre, venu aussi à propos que le rayon du soleil qui resplendit sur les armes des soldats-citoyens, le dimanche gras, à l'instant du serment civique, se joignoit un autre miracle encore plus étonnant. Le peuple de ces heureux climats amenoit à cete cérémonie tous ceux qui avoient, par accident, perdu la raison. Il est à remarquer que dame nature, ne revenant jamais sur ses pas, ne permet à personne :

D'interrompre ſes loix ;

et que. . . . . (Ici l'orateur se tourna vers MM. l'abbé Mauri, Bergasse, Barnave, Be-

goin, et quelques autres), et que tels qui m'écoutent ne pouvant raisonnablement concevoir l'espoir de bénéficier à cette solemnité, doivent s'attendre à rester dans l'état où ils sont. Enfin, dis-je, ces insensés reprenoient la raison à mesure que les clous sacrés s'enfonçoient dans le bois, et bénissoient le moment où la déesse les avoit rendus à la société ».

« *Alia tempora, alii mores.* Je propose seulement aux arbitres souverains du sort des françois d'élire pour le jour de pâques un dictateur, lequel, sans brigues, sans cabales, attendu que nous ne siegeons pas actuellement dans la salle du manege, nommera à volonté les honorables membres qui l'assisteront dans la solemnité que nous proposons de célébrer ledit jour, bien entendu que le seigneur dictateur se conformera aux *us* et *coutumes* de la religion que nous sommes censés professer ».

» Ce choix important exige de la réflexion. Le pouvoir exécutif et législatif se trouvant réuni dans la même main, impose à chacun de nous l'obligation de consulter sa conscience, parce que chacun sait les longs mal-

heurs qui ont résulté de cette réunion de pouvoir. Pour éviter toute distraction, qu'on sait être l'écueil de notre sagesse, je vais lire tout haut vingt-cinq adhésions aussi bien frappées que celles de Béziers, dont la sublimité des idées, leur richesse, tenant sous le charme les sens des honorables membres, les empêchera de se livrer aux chuchotemens ordinaires pendant les délibérations. Je demande seulement qu'on procède à l'élection par appel nominal; attendu que n'y ayant point ici de fauteuil, point de tribunes, point de sonnettes, pas même assez de sièges pour nous tous, on ne peut aller aux voix par *assis* et *levé* ».

Cette motion ayant passé sans l'atteinte des amendemens suffocateurs de tout décret rendu, l'assemblée entiere tourna les yeux vers M. Target, qui, malgré sa langueur, s'étoit traîné pour y assister: elle vit dans ses regards abattus une étincelle de joie qui fut d'un heureux augure. La majorité ayant été de deux cent soixante-dix-neuf voix, contre dix-neuf, et le reste des représentans, tous aristocrates, ainsi qu'on le peut croire, s'étant éclipsés, ainsi que l'avoit fait la

galerie noire le 18 mars, on s'écria : un dictateur ! un dictateur !

Suivit un petit murmure pour savoir à qui d'entre MM. on décerneroit cet honneur inoui. M. de Menou, s'étant mis encore sur les rangs, fit pour cette fois une chûte beaucoup plus lourde que les précédentes : M. Rabaud, toujours modeste, s'empressa de le relever ; et l'ayant conduit à l'écart, se glissa de nouveau parmi les opinans ; il leur insinua que sa douceur à se laisser inculper nominativement pendant une présidence glorieuse leur promettoit une dictature aussi modérée qu'équitable. MM. Bergasse, Treilhard, Thouret, sentant intérieurement qu'ils n'avoient rien à prétendre, se promirent de voter en faveur de l'évêque d'Autun ; mais tandis qu'ils se préparoient à ce grand œuvre, M. de Mirabeau, faisant entendre sa voix tonnante, dit :

« Je m'apperçois, messieurs, que vous êtes tous hors de la question. On peut s'en rapporter à moi sur cet article. Les leçons fréquentes que j'ai reçues dans cette illustre assemblée sur ce point délicat m'ont mis à portée d'en juger. Quel est l'objet qui nous rassemble aujourd'hui ? Notre intention n'a

pas été de préparer dans le secret une résistance opiniâtre à l'assentiment des soi-disans patriotes, des amendemens, des sous-amendemens qui, nous faisant consumer en débats futiles le temps des séances, nous donnent celui d'éluder quelques décrets malsonnans à l'oreille et à la bourse d'une partie de nos constituans. Ici, messieurs, il s'agit simplement d'une nomination à la dictature que vous venez de décréter dans votre sagesse, d'une dignité à laquelle aucuns de ceux qui la desirent ne peuvent prétendre ».

»L'honorable ex-président ne peut célébrer la messe; or, la messe est l'unique cérémonie qui supplée celle des trois clous. Rappellons-nous toujours que, quelque faculté que nous nous soyons arrogée par un décret solemnel, de revenir sur nos décisions jusqu'à la naissance de très-haute, très-puissante, très-lumineuse dame, madame la constitution, la plus belle créature qu'aura jamais vue l'œil du citoyen, il ne nous est pas permis de rien changer à l'extérieur du culte. En attendant le jour heureux où, sortie du sein de l'immortel Target, elle dictera ses loix; où il lui plaira peut-être, en raison de son sexe un peu caprisant, de

placer sur l'autel catholique un ministre protestant, un juif, un anabaptiste, ou bien le sieur Samson, *citoyen actif*, nous ne pouvons choisir un dictateur-pontife que parmi ceux du clergé romain. Et quoiqu'il ne me soit pas arrivé souven de m'accorder avec l'abbé Mauri, dérogeant aujourd'hui pour la cent et unieme fois à ma façon de penser, je lui donne ma voix, et le choisis de cœur et d'esprit, pour remplir cette auguste fonction; me remettant du surplus à ce qui a été voté par l'ami Cazalès ». *Plaudite manibus*.

L'abbé Mauri s'inclina gracieusement. Le démagogue Grégoire fronça le sourcil & sortit pour exhaler en liberté son courroux. Les évê ues sourirent; l'abbé Gouttes se pinça les levres; et le prince de Broglie, M. Thouret et M. Cazalès, surpris de ce choix, mais déférant à l'avis de l'illustre membre, s'avancerent en bégayant : l'abbé Mauri! Le reste consentit; une voix s'écria : *omnes!* l'abbé Mauri! *omnes!* on répondit généralement, *amen*.

Complimenté, guindé sur un tabouret qu'on plaça à la hâte sur la table, auquel on attacha un dossier et des appuis, le tout

tiré d'un autre tabouret à qui cette cérémonie coûta l'existence, M. l'abbé Mauri très-illustre, très-excellent dictateur, après avoir toussé, craché, éternué trois fois, s'être légérement incliné à droite, à gauche, s'être recueilli pendant quelques momens, prononça à haute et intelligible voix ces paroles.

« *Dictator sum : ergo pontifex.* En vertu de la pleine et indivisible puissance attachée à ces deux titres suprêmes ; et considérant le peu de temps qui reste pour nous préparer à l'auguste cérémonie qui remplacera si heureusement les trois clous de M. Cazalès, laquelle aura lieu dimanche prochain, 4 du courant ; j'ai décrété et décrete ce qui suit :

» 1°. Je me dispense du compliment d'usage en pareil cas, pensant que les présidens mes devanciers n'ont que trop souvent imité les récipiendaires aux diverses académies qui, l'encensoir à la main, se renvoient méthodiquement des fumées de louanges qui montant à leur cerveau déjà foible, frappent leur esprit d'une stérilité déplorable et dommageable à l'univers.

» 2°. Voulant traiter favorablement les

honorables membres qui m'environnent, je nomme de ma pleine autorité dictatorale l'ex-président Rabaud pour être mon premier assistant d'honneur ; et comme il arrive presque toujours que les ministres de l'église protestante sont mieux instruits que ceux de l'église romaine, en ce qu'ils n'ont pas ainsi qu'eux, perdu un temps considérable *ès* écoles théologiques ; j'ordonne que ledit Rabaud s'abouchera avec l'abbé Fauchet pour composer un discours *mi-partie* que ce dernier débitera l'après-midi du jour de pâques en la chaire de l'église cathédrale.

» 3°. Le prince de Broglie, méritant d'être distingué de la foule des patriotes, pour avoir sacrifié le devoir filial à l'amour national ; avoir regardé d'un œil stoïque l'absence prolongée d'un pere septuagénaire, lui avoir même rompu en visiere dès avant la régénération, sera mon second assistant ; à moins que la modestie dont il a donné tant de preuves, ne lui fasse préférer de rentrer dans la foule des spectateurs ».

« Le grand Mirabeau chantera l'évangile du jour, l'épître étant réservée à l'ami Cazalès. La prose vous regarde, intrépide Lameth; Syeyes, votre sage instituteur, compo-

sera la préface : quant au *Credo*, les scientifiques Barnave, Bergasse, et le général la Fayette s'en acquitteront admirablement. M. Malouet embouchera le serpent, si toutefois, depuis hier que je ne l'ai vu, il ne s'est pas engagé dans quelques contre-parties, ainsi que cela est arrivé plus d'une fois à plusieurs d'entre nous. Et comme, pour opérer plus sûrement le bien général dont l'amour nous dévore, nous renversons tout, ainsi que nous l'avons tant de fois annoncé à la foule des pervers aristocrates, sans pouvoir les convaincre de la pureté de nos intentions, j'ordonne que les évêques de Clermont, d'Autun, l'archevêque de Vienne et celui de Bordeaux remplacent les enfans de chœur, me réservant à pourvoir convenablement ces derniers pour qui je conserve une tendresse inaltérable, voulant que désormais, ils ne servent plus à l'autel ; le tout pour diminuer les frais du culte, que je prévois avec douleur devoir augmenter par le décret rendu en faveur des municipalités.

« Allez, représentans chéris d'un peuple qui connoît l'étendue de vos bienfaits, qui jouit du bonheur que vous préparez à sa

postérité, et qui s'empresse d'apporter à vos pieds ses biens ainsi que le firent autrefois les chrétiens du temps des apôtres. Allez : et s'il existe encore quelqu'*Ananias*, quelque *Saphira* qui osent retenir une portion de leur bien pour subsister, vous savez comment ils furent punis. A bon entendeur, salut ».

On leva la séance, et chaque illustre membre alla plein de joie se préparer pour la cérémonie.

La marche fut pompeuse, digne du grand dictateur jacobite qui l'avoit ordonnée. Passons, cher lecteur, à la traduction de la messe, dernier coup porté à l'aristocratie expirante.

GRAND'MESSE

Chantée en l'Eglise de Notre-Dame le jour de Pâques 4 avril 1790.

L'abbé Mauri, célébrant.

Au nom de la nation, de la loi, et du roi. Ainsi-soit-il.

Je m'approcherai de l'autel de la constitution.

M. Rab. De la constitution qui remplit ma vieillesse d'une sainte joie.

Le céléb. Constitution vous serez mon juge, et vous séparerez ma cause de celle des aristocrates : délivrez-moi de ces hommes pervers pleins de tromperies et de fraudes qui m'avoient promis de me soutenir dans mes démarches et qui m'ont abandonué.

P. de Broglie. Car vous êtes ma déesse et mon espérance ; pourquoi vous éloignez vous de nous ? pourquoi sommes nous dans la crainte et dans la tristesse, sous l'oppression de la commune et de son maire ?

Le célébrant. Faites luire sur moi votre lumiere, qu'elle m'introduise dans le fauteuil épiscopal que j'ai tant de fois manqué par la malice de mes ennemis, les soi-disans patriotes.

M. Rabaut. Afin que je m'approche de l'autel de la constitution, et que la loi me comble de joie.

Le célébrant. Et que je puisse chanter vos louanges dans la tribune, sans risquer d'être honni selon la coutume. Pourquoi donc, ô mon ame, êtes-vous triste, et pourquoi ma conscience se trouble-t-elle ?

M. Rabaut. Espérez en la constitution car je la louerai, parce qu'elle est mon sauveur et mon dieu.

Le célébrant. Gloire soit à la révolution, à son illustre pere et à la loi qui procédera.

P. de Broglie. Aujourd'hui et dans tous les siecles, car l'ouvrage de Target sera immortel. Ainsi-soit-il.

Le célébrant. Je me présenterai sans honte et sans pudeur à l'autel de la constitution, quoique j'aie intrigué pour l'empêcher de naître.

M. Rabaut. De la constitution qui réjouit ma vieillesse.

Le célébrant. Puisque les mesures anciennes nous ont manqués, notre secours est maintenant dans la régénération.

P. de Broglie. Qui a changé la face de la terre, et m'a délivré de la présence de mon pere.

Le célébrant. Je me confesse à la nation, au peuple en qui devroit résider la souveraineté, à mes confreres les bons apôtres en qui elle réside, et à vous tous mes freres, que j'ai beaucoup péché, par pensées, paroles et œuvres; et que long-temps vendu aux aristocrates j'ai retardé autant que je l'ai pu par mes manœuvres l'ouvrage de la régénération, croyant être récompensé dignement par ces gens-là : c'est ma faute, ma faute, ma très-grande faute d'avoir cru en eux. C'est pourquoi je supplie la très-illustre constitution à naître, les bienheureux Target, Grégoire et D. Gerle, d'intercéder pour moi auprès de nos législateurs souverains, afin que je puisse obtenir mon pardon, et une gratification proportionnée à mes services actuels.

M. Rabaut. Que la constitution vous fasse miséricorde, et que vous ayant pardonné vos péchés, elle vous laisse dequoi vous consoler de la chûte totale de l'abominable aristocratie.

Le célébrant. Ainsi-soit-il.

M. Rabaut. Je me confesse à la nation, au peuple en qui devroit résider la souveraineté, à vous mon pere, que je ne me suis rendu zélé partisan de la révolution, qu'en ce qu'elle favorise l'égalité dans les citoyens, et qu'elle nous met à portée de figurer avec éclat dans l'état où à peine étions-nous soufferts. J'ai beaucoup péché en attribuant à divers membres de la noblesse, des pensées, des desseins fous et impraticables, par l'envie que je portois aux riches et aux puissans du siecle : c'est ma faute, ma faute, ma très-grande faute. C'est pourquoi je supplie la bienheureuse constitution d'intercéder pour moi, auprès de la vérité qui devroit nous animer tous de me pardonner, de me soutenir dans les tribulations que peut m'attirer mon zele pour la gloire de la patrie, et ma haine enracinée contre ces noms fameux, qui par la com-

paraison forcée que j'en fais, me rendent imperceptiblement petit devant les yeux de mes concitoyens.

Le célébrant. Que la constitution vous fasse miséricorde ; que nos ennemis soient confondus, sauf ensuite à nous entre-déchirer, ainsi que le doivent faire deux ministres zélés pour la gloire de la religion qu'ils professent.

M. Rabaut. Ainsi soit-il.

Le célébrant. Que la constitution nous pardonne à tous deux, et qu'elle nous accorde biens et honneurs, objet de nos desirs.

M. Rabaut. Ainsi soit-il.

Le célébrant. O constitution ! viens ranimer la France affoiblie.

P. de Broglie. Et ce peuple pour qui tu renaîtras, se réjouira en toi.

Le célébrant. Montre-nous ta miséricorde, il en est tems.

M. Rabaut. Et nous donne le salut que nous attendons de toi seule.

Le célébrant. Ecoute ma priere.

P. de Broglie. Que mes cris s'élevent jusqu'à toi.

Le célébrant. Que la paix soit avec vous.

Les deux répondans. Et avec votre esprit.

Le célébrant monte à l'autel. Oremus.

Nous vous prions par les mérites des saints députés, dont les corps sont ici, et de tous ceux qui ont été martyrs de la révolution, de daigner me pardonner mes péchés passés ; les futurs sont l'affaire de mon infaillibilité, puisque je suis devenu pontife. Ainsi soit-il.

Introït.

La liberté est ressuscitée d'entre les morts ; louez la révolution. La mort a été absorbée dans sa victoire. O féodalité ! où est ton triomphe ? qu'est devenu ton aiguillon ? alleluia, alleluia. Le peuple regne, il s'est revêtu de sa gloire : l'assemblée s'est revêtue de sa force ; elle s'est armée de son

pouvoir; et ce pouvoir qui réside en elle seule ne lui sera point contesté. Gloire à la nation.

Constitution, ayez pitié de nous.

M. Rabaut. Constitution, punis et nous venge.

P. de Broglie. Constitution, ayez pitié de nous.

Ceci se répete trois fois.

Gloria in excelsis.

Gloire à la constitution dans l'assemblée, et paix sur la terre à tous ceux qui se joignent à nous de bonne volonté pour l'exécution de nos décrets. Nous vous louons, nous vous louons, nous vous bénissons, nous vous adorons, parce que vous êtes notre ouvrage; nous vous rendons graces dans la vue de vous rendre utile à nos desseins. O constitution! fille unique du ciel et de nous, descendue dans le sein de Target; dame aussi attendue que redoutée des puissances, vous qui effacerez les péchés des peuples et des rois, ayez pitié de nous. Vous qui effacerez les péchés des aristocrates après

les avoir dépouillés des biens périssables ; ayez pitié de nous; car vous êtes la seule souveraine, la seule dame, la seule régénératrice de cet empire délabré, qui par nos soins infatigables est devenu démonarchique. Ainsi soit-il.

Se tournant vers le peuple.

Que la constitution soit avec vous.
P. de Broglie. Et avec votre esprit.

Collecte.

O sainte égalité qui nous a procuré tant de prérogatives : ô révolution née de la victoire des patriotes sur les aristocrates, secondez par vos divins ſecours les prières et les vœux que vous nous avez vous-même inspirés, en nous préservant jusqu'ici des dards envenimés de l'aristocratie.

Nous nous rassemblons en ce jour, et nous nous recueillons devant l'autel de la constitution pour célébrer dignement le mystere auguste de ta naissance. O constitution ! fais que tous les esprits se tournent vers toi, que les cœurs ne résistent plus à tes

loix, et que ceux qui seront réduits en poussiere par l'effet vivifiant de tes commandemens, te louent encore. Ainsi-soit-il.

Epître chantée par l'ami Cazalès.

Mes freres, purifiez-vous du vieux levain monarchique, afin que vous soyez une bonne pâte nouvelle et toute pure dont on puisse faire ce qu'on voudra. Vous devez être sans levain, sans cela que deviendroient vos représentans, après une législature glorieuse qui va vous rendre à jamais la liberté de disposer de vos personnes seulement; puis vos biens passeront au pouvoir des municipalités, sous l'inspection des législateurs, et enfin, de tous ceux qui voudront s'en emparer, sous prétexte de coopérer à la régénération publique. C'est pourquoi célébrons cette fête, non avec le vieux levain de l'aristocratie qui n'est plus de mode, ni de saison; ni avec le levain de malice et de la corruption d'esprit qui s'est rapidement glissé parmi nous, mais avec les pains de proposition légérement arrosés de l'eau de sincérité et de vérité, dont chacun a dû faire une ample provision

à l'eutrée de ce temple, afin de s'en servir ou de la garder selon l'occurence ou bien ses vues particulieres.

Les deux archevêques et évêques. Rendons graces à la nation, à la constitution qui nous ramene à cette pauvreté primitive qui nous sera si méritoire.

Graduel.

Voici le jour qu'a fait la révolution : réjouissons nous, et soyons ravis de joie en célébrant les louanges de la constitution, parce qu'elle sera bonne, parce que sa gloire sera éternelle : *alleluia*, *alleluia*. Les aristocrates ont été livrés à l'exil et à la mort pour notre sûreté : la liberté est ressuscitée pour notre justification qui se trouve dans nos succès, ainsi qu'il est juste : *alleluia*.

Prose. Charles Lameth.

La victime de l'odieuse aristocratie est immolée ; les parlemens ne sont plus, le triomphe de la constitution commence.

Il falloit cette victime pour appaiser les peuples, et les concilier avec nos vues et

nos travaux auxquels il ne leur est pas donné de concevoir quelque chose.

La mort et la vie sortent d'un combat long et douteux ; la vie l'a emporté : que le regne de la constitution dure autant qu'il en sera besoin pour l'intérêt des constitués.

Dis-nous, Target, pere de la constitution, apôtre de la liberté, ce que tu as vu au sépulcre de l'aristocratie ?

J'ai vu la liberté sortir de cette tombe et planer dans les airs, et remplir l'univers étonné du bruit de son nom.

Les génies des provinces en ont été les heureux témoins; ils ont glorifié les patriotes.

La constitution ne tardera pas à paroître ; elle précédera l'arrivée des siens dans l'assemblée nationale.

Je sais qu'elle respire, qu'elle a franchi les entraves du pouvoir exécutif, et que le pouvoir ministériel, le front prosterné contre terre, attend sa venue avec crainte et tremblement ; et s'écrie : *Miserere.* Ainsi soit-il.

Alors le grand Mirabeau s'est avancé vers le célébrant avec cette majestueuse assurance qu'il revêt lorsqu'il s'élance dans la tribune, et s'étant incliné devant lui, il lui a dit.

Je ne vous demande point, ô sublime pontife, de purifier mes levres et mon cœur avec le charbon d'Isaïe, parce que dévoré depuis long-tems du feu du besoin, ayant voulu à quelque prix que ce fût, même au prix de l'honneur, rétablir le délabrement de ma fortune, j'ai prouvé au monde entier que je savois changer de forme suivant les circonstances, pour obtenir de l'argent, et me faire un parti, n'importe aux dépens de qui. Mais scrupuleux observateur des rits, je me prosterne devant vous pour vous assurer que je vais combler les desirs de la multitude, en lui annonçant un évangile de ma façon, fait pour porter la frayeur dans l'ame de ces aristocrates dont je vais déserter la cause, puisque ne recevant plus leurs pensions, ils ne peuvent me soudoyer à l'égal de mes bonnes intentions.

Le célébrant. Que l'intérêt personnel,

divinité que nous adorons tous deux, soit avec vous.

Mirabeau. Et avec votre esprit.

Les quatre prélats. Gloire vous soit rendue, ô constitution.

Suite du saint Evangile, selon le grand Mirabeau, et chantée par lui.

En ces temps-là, lorsque le jour de la colique de Target fut passé, dame Lameth, et l'inséparable baronne par excellence, assistées de plusieurs autres femmes, envoyerent chercher des parfums pour embaumer la salle et le fauteuil d'où s'étoit exhalée l'odeur trompeuse de la régénération.

Et le premier jour de la semaine, étant parties de grand matin, elles vinrent en la salle au lever du soleil, et elles disoient entre elles : qui nous ouvrira la porte du manège qu'on a soigneusement fermée ?

Mais en regardant elles virent que la serrure qui étoit fort grande en avoit été ôtée. Etant donc entrées dans la salle, elles y virent un jeune homme assis du côté du fau-

teuil, vêtu d'une robe blanche dont elles furent fort effrayées, sachant qu'aucun des leurs ne portoit depuis long-temps la robe nuptiale.

Mais il leur dit: ne craignez point, femmes illustres. Vous cherchez le pere de la constitution qui a été travaillé des douleurs de l'enfantement. Il n'est plus ici, et la place où il gissoit a été parfumée d'ambroisie.

Il est maintenant étendu sur sa couche odorante. Voici le lieu où on l'avoit mis. Mais il n'y est pas resté parce qu'il avoit besoin de repos après tant de douleurs.

Allez dire à ses disciples, et au pouvoir exécutif qu'il s'en ira devant vous au manège: c'est-là que vous le verrez quand il aura achevé le grand œuvre que recele encore le creuset de ses entrailles bénites.

Alors un rayon de sa gloire s'échappera pour aller se reposer sur la tête du pouvoir exécutif qui, content de cette émanation, exécutera les augustes décrets de l'assemblée sans faire aucune mention du vilain *veto* qu'on lui a accordé pour la forme, et dont il connoîtroit bientôt l'insuffisance, s'il osoit en user.

Allez, femmes heureuses entre toutes les femmes, et racontez ce que vous avez vu; aussi bien ne serviroit-il de rien de vous le défendre. Parler, c'est l'unique prérogative que les députés aient respectée en France, et votre sexe en jouira toujours dans les siecles des siecles. Ainsi soit-il.

Les deux répondans. Louanges à la constitution.

Le célébrant baisant le livre des évangiles.

Que nos péchés soient effacés par ce saint évangile, bien digne de son auteur.

Credo.

Bergasse. Je crois en une seule divinité, la constitution toute puissante qui fera le destin de l'état et sa splendeur qu'autrefois je croyois attachée à l'existence de la magistrature, pour laquelle j'ai inutilement souffert toutes les vitupères possibles.

Barnave. Et en la liberté fille unique de la révolution, née avant la série des siecles pour la gloire et la prospérité de l'empire François. Déesse de nos cœurs patriotes, lumiere des lumieres, vraie divinité des peuples.

La Fayette. Qui n'a pas été faite, mais engendrée, consubstantielle à sa mere la révolution; par qui tout sera fait d'une maniere quelconque, tant que je resterai à la tête des guerriers valeureux que je commande si dignement.

Bergasse. Qui va descendre des cieux pour nous autres seulement, et pour le maintien de notre autorité chancelante; qui s'est incarnée en prenant un corps dans le sein du glorieux Target, jurisconsulte national, par l'opération des volontaires de la Bastille? Qui s'est fait *femme* afin d'être mieux accueillie des François toujours galans, même au sein de la plus affreuse détresse.

Barnave. Qui a souffert la gêne sous le despotisme ministériel, a été étouffée sous l'amas des chartes des moines bénédictins, et mise au tombeau sous l'agence suprême de l'impie Brienne, qui trompant le chef suprême des François, s'étoit rendu seul dominateur des prisons d'état.

La Fayette. Qui est ressuscitée le troisieme jour, selon le vœu des bayonnettes que je dirige, tant pour le bien général, que pour

voir mon nom placé dans les fastes de l'histoire impartiale qu'on imprime chez Prudhomme.

Bergasse. Qui est montée à l'assemblée ou elle est assise à la droite du président: Qui nous apparoîtra dans toute sa gloire pour juger les vivans et les morts, et dont le regne n'aura point de fin.

Barnave. Je crois aussi à l'esprit saint qui nous guide vers la constitution, qui nous donne la vie, qui procéde de la constitution et de la liberté, qui est glorifié conjointement avec ces deux dames par l'adhésion que nos partisans arracheut aux provinces ; qui a parlé par la bouche des membres, des Montmorenci, des Bailly, des Duport, etc.

La Fayette. Je crois à la régénération, qui est une, qui est sainte, qni est universelle et très-apostolique, à en juger par l'allégresse qu'elle répand dans les cœurs du clergé, tant séculier que régulier.

Barnave. Je confesse un baptême pour la rémission des pêchés : j'aurois seulement voulu qu'il eût été de sang et de feu au lieu

d'être d'eau ; et j'attends la résurrection de l'état, et la vie dans les siecles à venir ; puisqu'en celui-ci ma motion pour mon baptême favori n'a pu l'emporter sur celles de mes insoucians et timides confreres. Ainsi soit-il.

Le célébrant. La constitution soit avec vous,

M. Rabaud. Et avec votre esprit.

Oblation.

Recevez, ô constitution toute puissante, l'oblation de nos vœux, de nos interminables, incalculables travaux ; tout indigne que je suis de ce ministere, je vous les offre comme à la divinité de la nation pour mes péchés, mes offenses, mes négligences qui sont sans nombre, et pour celles des douze cents majestés ci-présentes ; comme aussi pour tous les fideles patriotes vivans et morts, afin qu'ils soient pour eux et pour nous un gage de la régénération morale, dont j'excepte les aristocrates mes anciens confreres, ainsi que ceux qui, cédant à leurs instigations vraiement diaboliques, s'ingérent de

critiquer nos allures nationales et nos vues particulieres.

O constitution, qui me coûte un bon évêché ! toi qui par un effet admirable vas de nouveau créer l'homme dans un état d'égalité dont gémit cette noblesse hautaine et mécréante que mes yeux ne peuvent souffrir depuis que j'ai perdu l'espoir de lui être agrégé, fais au moins qu'oubliant les peccadilles que j'ai sur la conscience, mes constituans me tiennent compte de mes efforts pour balancer le pouvoir législatif, atténuer par des amendemens communiqués, les décrets concernant le clergé ; et remettre en la main du pouvoir exécutif les renes qui lui sont échappées.

La droite du président a signalé sa force : la droite m'a élevé à la dictature. Louez l'assemblée des Jacobites. Je ne mourrai pas sans gloire ; mais je vivrai, et je raconterai ce qui s'est passé au manege national, pour l'édification du peuple souverain, qui attend nos loix avec crainte et tremblement. Ainsi soit-il.

Nous nous présenterons devant l'autel de la constitution avec un esprit fort exalté et un cœur gonflé par la foi que nous ins-

pire notre dictature passagere. Faites, ô constitution, que le sacrifice des biens, des honneurs et prérogatives que vous abolissez, soit agréable à tous ceux qui y participent; ce sera un miracle digne de votre essence divine.

Venez, sanctificatrice toute puissante; déesse de l'abus des pouvoirs, de l'ambition des courtisans, de celle de tous les anciens ordres de l'état. Venez et bénissez ce sacrifice préparé pour la gloire de votre nom sacré.

Lavabo.

Je laverai mes mains avec les justes comme si je l'étois moi-même; et j'approcherai sans honte et sans pudeur de l'autel de la liberté, comme si j'étois persuadé que la liberté existât véritablement, afin d'entendre publier mes louanges, celles de mes confreres, et de raconter toutes les merveilles que nous opérons. J'ai aimé la beauté de la maison du seigneur, tant qu'elle a pourvu à ma subsistance; j'ai chéri l'église, lieu où réside sa gloire, voilée maintenant par la dispersion de ses ministres. O Dieu! ne confondez-pas mon ame avec celles des im-

pies qui détruisent vos temples, et ma vie avec celle de ces hommes coupables, de ces aristocrates qui auroient eu les mains pleines de sang si on les eût laissé faire ; et qui les ont encore pleines d'injustice, de présens que je ne puis plus espérer de partager. Pour moi, vous le savez, j'ai marché longtemps dans les voies du clergé. Délivrez-moi du mépris des deux partis que je n'ai pu servir à mon gré, et m'élevez sur les ruines de l'un et de l'autre. Ayez pitié de moi. Mon pied est demeuré ferme dans la tribuue. J'ai grand soin de vous bénir dans les assemblées. Gloire soit à vous, et à la constitution qui va rendre tout le monde heureux.

Patrie, liberté, constitution, recevez ô trinité sainte ! l'oblation que nous offrons en mémoire de votre passion, de votre résurrection, de votre ascension, et en l'honneur de la bienheureuse et immaculée assemblée nationale, ees martyrs de la liberté, afin qu'ils daignent intercéder pour nous dans les cieux, où leur ame est montée droit comme le cierge de Gresset, nous qui renouvellons leur mémoire sur la terre.

Orate.

Priez mes freres que mon sacrifice, qui est aussi le vôtre, soit agréable à la constitution.

M. Rabaud. Que la constitution reçoive de vos mains ce sacrifice pour l'honneur et la gloire de son nom, pour notre utilité particuliere, pour le bien des patriotes, pour la damnation des aristocrates. Ainsi soit-il.

Secrette.

Remplis et transportés d'allégresse dans ce jour où nous avons été élevés à la dignité suprême de grand pontife, au grand regret de plusieurs députés, nous reconnoissons avec franchise que nous n'avons jamais mérité d'avoir place parmi les élus; prêts de consentir à l'œuvre de la constitution, c'est-à-dire, à l'immolation de toutes les prérogatives, droits acquis, tant au prix du sang, que par des fatigues en tous genres, soit dans le cabinet, soit dans les cours étrangeres, nous demandons le pain tranquille d'un bénéfice comme un dédomage-

ment dû à l'effort continuel que nous faisons pour ne laisser que très-foiblement paroître notre penchant à l'ancien ordre des choses.

Dans tous les siecles des siecles.

P. de Broglie. Ainsi soit-il.

Le célébrant. Que le seigneur soit avec vous,

Rabaud. Et avec votre esprit.

Le célébrant. Elevez vos cœurs,

P. de Broglie. Nous les tenons élevés vers la constitution.

Le célébrant. Rendons grace au serment civique qui est venu raffermir notre pouvoir chancellant.

M. Rabaud. Il est bien juste et bien raisonnable.

Préface composée par l'ami Cazalès, et chantée par le grand pontife - abbé Maury célébrant.

Véritablement il est équitable et salutaire de vous rendre grace en tous temps, en tous

lieux, ô serment civique, d'être venu raffermir dans les ames ebranlées par tant de privations en tous genres, le devoir de s'imposer de nouvelles privations et de nouveaux sacrifices pour obtenir que la très-haute, très excellente, très-superbe constitution, conçue dans le sein de monseigneur Target vienne à terme, sans être à l'avance persécutée par les aristocrates qu'elle achevera de confondre, et de pulvériser à toujours, ainsi qu'ils le méritent pour avoir voulu soutenir ces formes antiques et défectueuses; pour ne s'être pas souvenues qu'en France tout dépend de la mode, et qu'au premier signal on doit changer ses loix et ses usages comme on raccourcit son vêtement, comme on échange, ou l'on rogne son chapeau. C'est par vous illustre serment, qu'à quelques menaces près le pouvoir exécutif va recouvrer sa gloire un peu ternie depuis un an; c'est par vous que les cœurs des citoyens, rassurés sur les allarmes journalieres des partisans de cette aristocratie, dont le seul nom fait frémir et ébranle de frayeur les voûtes du manège national, vont célébrer les louanges des députés; que les dominations vont adorer la

constitution, que les puissances la craignent et la réverent ; que les cieux, c'est-à-dire le manège, les vertus des cieux, c'est-à-dire, les *virtuoses* d'entre les chevaux du manege, (épithete glorieuse qui nous a été donnée par une allusion ingénieuse aux travaux innumérables qui nous accablent), et les bienheureux habitans de la France célébrent avec des transports de joie notre regne fortuné, et qu'ils nourrissent dans leurs cœurs une juste haîne contre tous ceux qui tiennent à l'ancien régime. Il est donc juste de vous bénir et de vous célébrer, d'unir nos voix à celles de ces peuples éclairés dont les chants mélodieux semblables à ceux du cigne lorsqu'il est près de sa fin, annoncent qu'ils font avec transport le dernier sacrifice à la sûreté, au bonheur, à la gloire des générations futures, s'il leur reste assez de force pour en préparer l'existence. C'est pourquoi nous devons dire dans une humble confession :

Saint, saint, saint, est le serment civique, le lien des patriotes, la force de l'armée. Votre gloire remplit l'univers. L'empire de Maroc par une adhésion solemnelle, a aussi juré d'opérer dans son sein autant de mer-

veilles que la France en a jusqu'ici fait éclore. Salut et gloire jusques dans les régions les plus reculées.

Béni soit celui qui est venu au nom de la future constitution. Salut et gloire jusques dans les régions les plus reculées.

Nous vous supplions donc, serment très-miséricordieux, et nous vous demandons, par les mérites de la liberté indéfinie, votre digne ouvrage, d'inspirer à la patrie résidant en nous, les députés augustes, de bénir ces dons, ces offrandes, ces présens qui arrivent de toutes parts sur l'autel du patriotisme, de les augmenter en proportion du besoin numéraire qui va croissant comme la marée montante sur une plage où jamais on n'a songé à mettre de digue; enfin, d'agréer les sacrifices que nous offrons à la constitution, afin de nous donner la paix, de la garder, de la maintenir contre l'intention de ceux que nous dépouillons en vertu des pouvoirs limités qu'ils nous ont donnés pour procurer l'union, et gouverner en chefs toute la France, avec Louis notre roi, Bailly notre maire, la Fayette, commandant général de notre armée, et tous les orthodoxes et observateurs fideles du serment que nous révérons.

Commémoration des vivans.

Souvenez-vous de vos serviteurs, Bailly, des chefs de districts, de vos servantes les compagnes heureuses, des héros volontaires qui jour et nuit préférant la sûreté de nos individus à l'exercice de leur profession, vous sacrifient leur temps, leur santé et leurs vies pour écarter jusqu'à l'ombre de ces complots aristocratiques, que le sublime comité des recherches évente avec autant de justesse que de sagacité. Vous connoissez la foi et la piété de cette intéressante portion du genre humain, de ces femmes qui, abandonnant le soin de leurs boutiques, se sont empressées de se rendre processionnellement à Sainte-Genevieve, d'y porter des pains de proportion, et de venir ensuite parées de leurs atours rendre hommage à la Fayette, votre favori, qui, toujours modeste au sein de la victoire, dépose chaque jour sa grandeur aux pieds de la commune et de son maire, qui l'ont élu général à cette condition, et réserve toute la majesté du commandement pour la déployer aux yeux du pouvoir exécutif, dont il est aussi réellement

le serviteur, que le pape se dit dans ses brefs *serviteur* des serviteurs de Dieu.

Commémoration pour les morts.

Participant à un même serment, et honorant la mémoire, en premier lieu, de la glorieuse liberté, mere de la constitution, notre dame et souveraine, de ses bienheureux apôtres et martyrs les citoyens tués à l'attaque de la Bastille, à la prise d'armes du 6 octobre, et autres événemens semblables ayant eu lieu dans toutes les bonnes villes de ce royaume; du bienheureux Bordier, citoyen histrion des treteaux du boulevard, aux mérites desquels vous accorderez, s'il vous plaît, qu'en toutes choses nous soyons munis du secours de votre protection, par l'intercession de la sainte constitution. Ainsi soit-il.

Nous vons prions donc, sainte constitution, de recevoir favorablement l'offrande de nos biens, de notre servitude appellée *liberté*, ainsi que celle de tous ceux qui nous appartiennent; vous priant seulement de nous faire jouir en paix pendant nos jours terrestres d'une législature prolongée, et

de faire qu'étant préservés de l'animadversion de nos commettans, nous soyons réélus lors des magistratures suivantes, afin de continuer à gouverner despotiquement le peuple-souverain dont nous justifions si bien la confiance, et le monarque dont nous avons si heureusement circonscrit le pouvoir.

Nous vous prions, ô constitution! qu'il vous plaise de faire en sorte que vos loix soient bénies, approuvées, rendues valables, raisonnables, de maniere que vous deveniez pour nous le pain des forts, et pour nos ennemis les aristocrates (sous ce nom nous comprenons tous ceux qni nous déplaisent, ainsi qu'il est juste, ou qui voudroient rogner de trop près les aîles de notre domination), et pour nos ennemis les aristocrates le pain de la condamnation éternelle et surtout terrestre.

Salutaris..

Salut ponr nous dans la régénération, enfer pour nos ennemis, secours et aide pour nous faire arriver aux jours de la paix, misere et malédiction sur tout ce qui contrarie nos vues et notre pleine puissance.

C'est pour cela que nous qui sommes les arbitres du destin des peuples, faisons mémoire de la résurrection de la liberté qui nous a comblés de biens et d'honneurs, ce à quoi nous n'aurions osé prétendre sous l'ancien régime; et que sortant du tombeau où elle avoit été enfermée pendant trois fois cinq siecles et un peu plus, nous offrons en actions de graces les dons qui sont faits par ses sectateurs pour désarmer le courroux de l'habitude, en soulageant un peu les pauvres rentiers de 50 liv. qui sont en arriere pour leurs paiemens, voulant néanmoins qu'ils aient au préalable payé leur année de capitation, parce que s'ils ont vendu pour cela une culotte ou une jupe, ils est clair qu'ils pourront la racheter avec cette somme de 50 liv. que notre munificence leur accorde pour cette année seulement.

Qu'il vous plaise, ô sainte constitution! de jetter dès le berceau un regard doux et favorable sur ces dons; comme dans les temps anciens les dons d'Abel, le sacrifice d'Abraham ont été agréables au seigneur, qu'aujourd'hui le sacrifice de votre pontife monte vers vous, et vous engage à nous inspirer d'augmenter les offrandes patriotiques sans

faire murmurer les patriotes ; c'est-à-dire, plumer la poule sans la faire crier, ce qui est bien difficile en l'état actuel des bourses, et qui seroit bien adroit et digne de vos serviteurs.

Nous vous supplions que tous tant que nous sommes ici nous soyons remplis de votre esprit, afin de régénérer parfaitement le royaume de France que nous avons mis en notre main. Ainsi soit-il.

Quant aux pécheurs endurcis dans la malice, qui ne veulent pas se laisser tranquillement dépouiller au nom de la liberté, daignez attendrir leur cœur, ou bien leur donner part avec les apôtres et martyrs du despotisme, et le tout pour le bien général de la commune. Par tous les siecles des siecles. Ainsi soit-il.

Oremus et pater.

Instruits par les amendemens salutaires qui prolongent si efficacement sans avancer le grand œuvre, et suivant la regle qui nous a été donnée récemment sous la présidence de l'honorable membre Rabaud de Saint-Etienne, de suivre strictement l'ordre du jour placé sur le tableau, nous osons dire :

Notre mere la constitution qui étiez aux cieux et en êtes descendue, que votre nom soit sanctifié ; que votre regne arrive ; que votre volonté soit faite en la ville comme dans les provinces et à la campagne ; donnez nous dès ce moment le pain de chaque jour ; qui jusqu'à présent ne nous est pas trop assuré, et pardonnez-nous nos offenses plus sincérement que nous ne pardonnons à ceux qui nous ont offensés, quoiqu'ils aient par-ci par-là quelques légers motifs de nous en vouloir ; ne nous induisez pas en tentation de retenir à toujours un pouvoir précaire qui ne nous a été donné que pour agir de concert avec nos commettans, et non pour nous arroger le droit de soumettre leurs personnes et leurs biens à nos décisions partiales, et trop souvent émanées de l'orgueil et de vengeance.

P. de Broglie. Délivrez-nous du mal que nous veulent les ordres abolis, ainsi que les parlementaires. Ainsi soit-il.

Le célébrant. Par tous les siecles des siecles.

M. Rabaud. Ainsi soit-il.

Le célébrant. Que la paix du seigneur soit toujours avec vous.

P. de Broglie. Et avec votre esprit.

Le célébrant. Que ce mélange de maux que nous allons recevoir par la main de la constitution, nous procure la vie éternelle, c'est-à-dire, la prolongation du pouvoir. Ainsi soit-il.

Agnus dei.

Brebis sacrée, qui allez effacer les péchés du monde aristocratique, ayez pitié de nous.

Brebis sacrée, qui allez effacer les péchés du monde aristocratique, ayez pitié de nous.

Brebis sacrée, qui allez effacer les péchés du monde aristocratique, donnez-nous la paix.

Liberté qui avez dit à vos apôtres : je vous apporte la paix, je vous donne ma paix, n'ayez point égard à nos péchés, mais à la foi des peuples, et leur donnez la paix et l'union, pourvu que cela ne nuise point à nos desseins. Vous qui étant souveraine vivez et régnez.

Vous qui par la volonté des représentans et la coopération des troupes et des habitans des fauxbourgs de Paris, ayez donné la vie

à la France, délivrez-moi de certains péchés qui, à mon âge, deviennent plus difficiles à commettre; délivrez-moi de mes autres maux, qui résident dans l'ambition trompée, la douleur d'avoir été démasqué trop tôt, après avoir compté jouer un rôle important dans l'assemblée nationale, tant pour ma gloire que pour celle du pouvoir exécutif.

Ne permettez pas que ce que je vois tourne à mon jugement et à ma condamnation; mais par votre bonté qui surpasse ma malice, veuillez être mon recours contre mes détracteurs, et faire entendre en ma défense votre voix déjà révérée en plus d'un lieu, où chaque individu à l'abri de votre nom se livre impunément à ses passions, et jouit des pleurs, du malheur et de l'agónie des aristocrates, dont l'empressement mal-adroit est puni si justement.

Je prendrai ce qu'on m'offrira, et je célébrerai la constitution.

Domine non sum dignus.

Je ne suis pas digne, ô constitution! que vous me fassiez participant à vos faveurs célestes; mais dites une parole, et je pourrai

monter à la tribune sans être assailli par des contradicteurs redoutables, qui ne feignent de vous aimer que pour éluder plus sûrement l'atteinte d'un pouvoir qu'ils redoutent, et dont ils voudroient jouir exclusivement.

Que rendrai-je à la nation pour tous les biens qu'elle m'a faits? Je prendrai les décrets de l'assemblée, et je louerai la constitution.

Communion.

La victime est immolée ; l'aristocratie est détruite : louons la révolution. C'est pourquoi nous célébrons cette fête avec la sincérité et la vérité qui remplissent vos ames citoyennes.

Que la constitution soit avec vous.

M. Rabaud. Et avec votre esprit.

Post-communion.

Constitution ! répandez sur nous l'esprit de votre charité, afin que vous fassiez par votre bonté que personne ne soit ménagé dans la loi nouvelle, que nous coupions, tranchions, abolissions à volonté tout ce qui

sera ou nous paroîtra être défectueux. Faites qu'en cette œuvre glorieuse, nous ne soyons pas désunis ; mais aussi qu'une trop grande unanimité ne nous préserve pas des amendemens, afin que nous opérions à loisir, d'autant qu'il faut que chacun d'entre nous songe à ses intérêts particuliers avant de s'occuper du bien général.

Que le seigneur soit avec vous.

P. de Broglie. Et avec votre esprit.

Le célébrant. Allez, représentans augustes, la cérémonie est finie. Bénissons la constitution.

M. Rabaud. Rendons graces à Monseigneur Target, qui ne tardera pas à enfanter pour le bonheur de tous les siecles.

Benedicat vos.

Que la constitution toute puissante, la révolution et la liberté vous bénissent.

P. de Broglie. Ainsi soit-il.

Commencement du saint évangile selon l'abbé Maury, dictateur-pontife.

M. Rabaud. Gloire vous soit rendue, ô constitution !

Au commencement étoit la liberté, et la liberté étoit avec le verbe, et le verbe étoit la liberté, et la liberté a été conçue par la révolution; elle étoit au commencement avec le verbe. Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle. Dans elle étoit la vie, et la vie étoit la lumiere des François ; et la lumiere a lui dans les ténebres de l'aristocratie, et les ténebres de l'aristocratie ne l'ont point comprise. Il y eut un homme envoyé de la liberté appellé la Fayette. Il vint pour rendre témoignage à la liberté afin que tous crussent en elle. Il n'étoit pas la liberté, mais il étoit venu pour rendre témoignage à la liberté. La liberté est la lumiere véritable qui éclaire tous les députés à l'assemblée nationale ; elle étoit dans le monde, et le monde a été fait par elle, et jusqu'au jour de la ré-

volution le monde ne l'a point connue; elle est venue chez les siens, et les siens ne l'ont point reçue; elle s'est fait accompagner de baïonnettes, et a donné pouvoir d'être faits enfans de la nation à tous ceux qui les portoient, qui l'ont reçue, à ceux qui ne sont pas nés de l'aristocratie, ni du pouvoir exécutif, ni de la volonté des prêtres, ni des arrêtés des parlemens, mais de la liberté même, et la liberté a produit la révolution, et la révolution cimente la liberté aux dépens de deux cent mille mécréans qui gémissent dans les ténebres extérieures, sans pain, sans asyle, et le tout pour la propagation de la liberté, et comme un gage de sa présence. Et elle a habité parmi nous, mais d'une maniere invisible, parce que tous ne sont pas des élus, et que les élus ont seuls le glorieux privilege d'envisager sa gloire, qui est celle de la révolution pleine de grace, d'humanité, de sensibilité, témoins ceux qui meurent de faim appuyés sur un billet de caisse verd ou bleu, que par une suite de cette adorable révolution, de cette liberté ineffable, on ne peut convertir en especes qu'en les agiotant non loin du manege, où

se tient l'assemblée régénératrice de la France, trois fois heureuse.

Rendons graces à la liberté et à la révolution.

Adorons la sainte constitution.

FIN.